

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends l'heure de la poste, depuis samedi j'ignore tout, même que vous ayiez pensé à moi !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 36-37-38, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/100-111

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7. Stafford house, jeudi 13 juillet 9 h. du matin,

J'attends 1 heure de la poste, depuis Samedi j'ignore tout, même que vous ayez pensé à moi ! J'ai passé hier la matinée sur mon lit. Je vis cependant quelques personnes. Le duc de Sutherland d'abord qui ne manque jamais de venir s'assurer si je vis encore. La duchesse dans toute sa gloire car elle accompagnait la reine pour la première fois à une cour qu'elle a tenu à de St James. Lord Lansdowne, et puis lord Aberdeen. Je refusai tous les autres même lord Grey, au risque d'une grosse querelle avec lui aujourd'hui. Lord Londonderry est déjà prêt à se battre. Il m'écrit les lettres les plus extravagantes mais vraiment il me fatigue, son esprit est lent comme sa parole, comme ses gestes et je n'ai pas de temps à perdre. Nous sommes un peu sortis de la politique hier Lord Aberdeen et moi. C'est un homme avec lequel il serait possible. de causer comme on cause avec vous mais cela demande un peu de travail. D'ailleurs quoique il vous ressemble en fait d'infortunes, & les siennes surpassent toutes les autres. C'est un sujet qui lui fait horreur. Il renferme tout, et son visage d'Othello va fort bien avec ce mouvement d'épouvante sombre par lequel il repousse toute allusion à ses malheurs. je m'arrête tout court.

La poste est venue, et je n'ai pas de lettres ! Me voilà démoralisée pour le reste de la journée. Je serai mauvaise pour vous pour tout le monde. Monsieur ne me laissez pas sans lettre. Mon imagination cherche le choléra, la peste, un accident de route, la main droite foulée. Elle rencontre tout, elle ne saurait rencontrer l'oubli, mais je suis triste jusqu'au fond de l'âme.

Faut-il reprendre ma journée d'hier. Vous intéresse-t-elle ? Monsieur vous ne me connaissez pas. Vous ne savez pas comment l'inquiétude peut s'emparer de mon âme & comme un rien peut faire naître cette inquiétude, et ce que je deviens alors ? La petite princesse vint me voir hier deux fois. Nous parlâmes de mon coin autour du tapis rouge. Que je le regrette ! Je dînai seule avec Lady Cowper. Elle est à peu près consolée. Elle l'est trop. Elle a été mariée 35 ans. Je crois qu'elle se mariera dans dix mois ! Je ne vis mon fils hier qu'à 10 heures du soir. Je le renvoyai à onze pour me coucher. Tout le monde était hier à un grand bal. On m'accable d'invitations à dîner surtout je ne suis pas capable. de tout cela. Je n'accepte que les plus indispensables. Je suis fatiguée, je suis triste, comment ai-je pu quitter Paris ? Me connaître si peu ? Ah que de pensées qui m'étouffent. J'écrirais des volumes, que je n'expliquerais pas tout ce qui remplit mon cœur. Je ne me crois pas capable d'attendre la fin de septembre. Je ne comprends plus aucun obstacle. Ah

Monsieur la pauvre tête que la mienne et que j'ai tort de me montrer à vous si faible, si faible ! Qu'allez-vous penser de moi ?

4 heures. Voici un mot, un seul mot de dimanche soir sans N°. Mais quel bonheur qu'un mot, & comme celui que vous me dites me prouve que nous nous entendons ! Car vous étiez inquiet. Alors comme je l'étais ce matin. Monsieur que je vous remercie d'avoir été inquiet, cela m'enchant. Vous n'en avez pas plus de raison que moi, et cette ressemblance aussi est bonne.

Vendredi 14 9 h. Lord Grey entrain lorsque je traçais hier les derniers mots. " You seem in great spirits, shall you be more gracious to me to day ?" Je ne vois pas de raison pour remplir ce voeu, mais il est vrai que j'étais in great spirits. Un rien m'abat, un rien me relève. Mais ce n'était pas rien hier. C'était bien une petite feuille de papier que je tenais. serrée entre mes doigts, & qui valait pour moi tous les trésors.

Le P. Esterhazy m'a tenu longtemps hier matin. Il a réclamé la chambre à coucher parce qu'on est à l'abri des interrupteurs. C'est un homme d'esprit, pas du tout de l'école du prince de Metternich dans la manière, mais avec beaucoup de finesse, toute la finesse de son chef & moins de vanité & de préventions que lui. Il me fit faire quelques découvertes dans un horizon lointain. Il n'y a rien de personnel dans ce que je vous dis. Après lui vint votre Ambassadeur ; celui-là n'ont pas les privautés (dit-on privautés) du bed room. Cela ne va ni à son air solennel ni notre courte connaissance. Il me fit plaisir hier cependant, car nous arrivâmes naturellement sur un sujet qui me fait bondir le cœur. Ce sujet fut traité du côté le plus grave ; j'écoutais avec curiosité & joie. Quand on est bien écouté, on parle... J'aime beaucoup M. Sébastiani. Après tout ce monde j'eus quelques autres visites & puis je fermai ma porte pour aller faire un tour en phaéton avec lady Clanricarde qui m'avait attendue dans le jardin pendant une heure. Je reçus d'étranges confidences qui me prouvent qu'il y aura bien des défections dans les rangs réputés ministériels et que les élections peuvent avoir un résultat inattendu par les ministres dans 15 jours tout sera résolu, & ce sera un moment grave.

Hier il y eut un grand dîner Tory à Stafford house. Nous reprîmes le duc de Wellington et moi, nos vieux souvenirs de la cour de George IV. Lui et moi nous sommes inépuisables sur ce chapitre et tous nos souvenirs sont communs. Il a bien baissé cependant le duc. Il me fait l'effet d'un vieux cheval arraidi (sic) par l'âge, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore l'air galant. Lord Aberdeen ne me quitte pas de toute la soirée. Il fut d'un profond étonnement lorsque je lui dis, ce qui était vrai, que j'avais souvent Milton le matin. Je vous l'annonce Monsieur j'y avais cherché ce que vous me citiez un jour. Je sus répéter quelques vers à Lord Aberdeen. Cela le mit dans de véritables transports. Je ne pensais pas à lui en les disant. Il ne songeait sans doute pas à moi en les écoutant. Mais je vis que j'étais pour lui une nouvelle découverte, que je lui apparaissais sous un jour si inattendu que sa surprise pouvait prendre toutes les formes. " God is thy law, then mine." Voilà sur quoi ma mémoire s'était le plus fixée. Il trouvait plus beau ceci. "He for god only, she for god in him" J'aime la seconde idée de ce vers, je ne suis pas aussi contente de la première je crois que vous serez de mon avis. Quoi ? Elle n'aurait rien en donnant tout ? Retournez à ma première citation & continuez les trois vers qui suivent, je les aime, je les comprends. A propos et pour terminer tout à fait le sujet, Milton est bien heavy, & je crois que j'ai fini avec lui, à moins que vous n'en ordonniez autrement.

J'ai eu des nouvelles de M. de Lieven. L'Empereur n'avait pas encore décidé entre

Kazan & Carlsbad. Moi il me vient quelques fois à l'idée que ce pourrait bien n'être ni l'un ni l'autre, mais la Tamise.

Ah Monsieur, imaginez que mon cœur se serre à cette pensée- là. Mon Dieu pardonnez-moi. Il me semble qu'il me pardonne, car je ne trouve rien que de pur, si pur au fond de mon âme. Je la regarde bien mon âme. Je l'aime. Je la trouve meilleure qu'elle ne m'a jamais semblé. Monsieur donnez-moi du courage. Dites moi que j'ai raison. Je vous écris de la plus étrange manière du monde. On m'interrompt vingt fois, je change de résidence emportant partout ma feuille de papier avec moi & la continuant tantôt dans le salon tantôt dans le jardin où il y a un petit établissement pour écrire. Voilà ce qui fait que vous verrez une phrase écrite avec deux encres différentes. Ces interruptions sont insoutenables. & Dieu sait les sottises lettres que je vous fais en conséquence. Mais cela vous est égal n'est-ce pas ?

Hier le jardin fut illuminé. Il l'est au gaz. C'est magnifique. Rien de plus. Compte tenez que tout cet établissement. C'est royal. Le jardin me parût de trop hier au soir. J'y aurais été si c'était Chateney quand on alla s'y perdre Je rentrai dans mon appartement, mais je ne dormis pas Je rêvai éveillée, de quatre à 6 heures. Je crois que j'ai eu la fièvre, mais elle ne me fit pas de mal. Je pensai au mois de septembre il y a quelque idée d'envoyer la jarretière au roi Louis-Philippe. Mais cette idée rencontre une forte opposition de la part de quelques vieilles têtes. Je vous parle toujours du quartier ministériel. Car les autres ignorent tout. La Reine ne consulte sa mère en rien. Elle est très absolue la Reine. Cela pourra donner du souci. je fais demander aujourd'hui à la reine de me recevoir. Je me sens mieux. & il faut que je fasse ma tournée de principes.

Adieu. Monsieur Adieu. Le petit mot me suffisait pour hier, mais vous ne me laisserez pas vivre longtemps sur cela seulement. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/882>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur36-37-38

Date précise de la lettreJeudi 13 juillet 1837

Heure9 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



36
7/19 Stafford House jeudi 13 juillet
G. H. Dureau

j'attends l'heure de la porte. Depuis
samedi j'ignore tout, même par vos
amis pour à venir!

j'ai passé hier la nuit à me souvenir
de moi cependant quel que je sois.
L'ordre de Stothelaw d'abord, qui se trouve
jamais de venir à l'appeler si j'en ai
la drôle de dans toute l'affaire, car elle
accompagnait. Ses amis pour la première
fois à une fois qui elle a tenu à
St James's. Lord Lauderdale, depuis
Lord Aberdeen. j'espérai tout le monde
même Lord Grey, ~~mais~~ au risque d'un
projet possible avec les amis d'aujourd'hui.
Lord Lauderdale et d'ya prit à rebelle
il me rest la lettre la plus importante
mais vraiment il me fatigué, non espère
et tout comme se passe, comme un fait
et si je ne parviens à mes fins.

vous connaissez un peu l'ortie de la politique
Monsieur Lord Aberdeen et moi. C'est un
homme avec lequel il serait possible
de causer ensemble ou même avec vous,
mais cela demanderait un peu de travail.
D'ailleurs quoique il vous respecte
en fait d'importance, & les mêmes suspires
sont tous de la même sorte, c'est un sujet
qui lui fait horreur. Il souffrait tout,
et son mariage d'Otello va fort bien avec
ce mariage. D'après votre sombre pas
lequel il répondait toute allusion à ses malheurs.
Je n'ai écrit tout court. La peste est
venue, & je n'ai pas de lettres! une seule
démoralisation pendant cette de la journée. Je
suis malade pour vous, pour tout le
monde. Mieux, un peu laissey par vous
lettres. une imagination obscure le châtiment.
La peste. un accident au court, la main
droite jouée. elle vient tout, elle

est
je ne
font
inter
comme
l'imp
à con
infl
la p
d'au
aut
je
et
elle
re
je
de
con
pra
à D

ne pouvait raconter l'oubli. mais
je me suis tenu jusqu'au fond de l'âme.
Lent. il reprendra un jour de l'air. Vous
interrompt-elle? Mon Dieu, vous n'avez
compris par. Vous ne voyez pas comment
l'impudence peut s'empare de mon âme
et comment un rien peut faire naître cette
impudence, de ce que je deviens alors?
La petite prière me vient dans
doux jours. Vous parlez de mon frère
autour du tapis rouge. je ne le supporte!
je dirai vite à un lady Jones. elle
est à propos conseil. elle l'ut trop.
elle a été mariée 35 ans. je crois qu'elle
se mariera dans dix ans!

je me suis rempilé dans qu'à 10 heures
d'été. je le renvoyai à une jeune
conscience. tout le monde était hier à un
grand bal. on m'a eu de l'invitation
à Dieu surtout, je n'en ai pas espéré

7/19

de tout cela. j' n'accepte point plus indifféremment
 j' n'ai fatigué, j' n'ai tenté, commençaient j'
 j' n'ai quitté Paris? un complot si peu?
 ah, j'en ai pu voir qui m' étouffent. j' en ai
 de volentiers, que j' n'expliquais par
 tout ce qui remplait mon cœur. j' n'ai
 un peu capable d'attendre la fin de j' n'
 j' n'ai compris plus aucun obstacle.
 ah mon Dieu la pauvre tête que la vieillesse
 et j' n'ai tout de mes tentatives à vous si
 faible, si faible! qui a été une peine
 de moi?

4 heures. Voici un mot un seul mot
 de dimanche soit sans N°. mais peut
 l'entendre qui un mot, et comme un mot
 j' n'ai été une promesse sur mon cœur
 m'attendre! car mon être inquiet alors
 comme j' l'étais ce matin. Ne s'agit
 que j' n'ai réussi d'accomplir et inquiet
 cela m' a échappé. j' n'ai un mot par
 plus de raisons que moi, et cette répétition

j' attle
 l'année
 ayje
 j'ai
 j' n'
 le dire
 jamais
 la dire
 encore
 j' n'
 St. j'ai
 l'ord
 m' n'
 j' n'
 l'ord
 il n'
 m' n'
 ut le
 et j'

après un brève.

Vendredi 14. 9. h.

Lord Grey extrait longuement l'Escaillon
 le dernier mot. "you seem in great
 spirits, shall you be more gracious to
 me to day?" j'avis par diversion
 pour remplir le vacu, mais d'un bras
 que j'étais en grand esprit. un rien
 en'abbat un rien une récler. mais
 il n'était pas rien bien. c'était bien un
 petite feuille de papier que j'étais
 avec une avec doigts, qui valait pour
 un tou le trésor.

Le P. Esteban m'a tenu longuement
 matière. il a voulu la chambre à
 coucher parajury et à l'abri des
 interrupteurs. c'est un bonhomme d'Esprit
 par du tout de l'Esprit de St. mettait
 dans la machine, mais avec beaucoup
 de finesse, tout le temps de coucher 2

moins de venir à la promenade qu'elle
il avait fait quelques déjeuners dans
un horizon lointain. il n'y avait
de personnes dans ce pays un jour.

après lui avoir vu les deux autres, elle
là n'était pas la première (dit-elle)
du bedroom. elle n'a ni à l'aise /
passez un à côté contre elle-même.
il avait pleuré bien auparavant,
les deux arrivèrent naturellement sur
un sujet qui ne fait briser les yeux.
un sujet fut traité de côté le plus grand,
j'étais assise à côté d'elle. quand
on est bien écouté, on parle... j'ai vu
M. Sébastien.

après tout le monde j'ai vu quelques autres
vintes après j'ai jamais plus porté par
elle j'ai vu tous en fait avec
Lady Floucard qui m'avait attendu
dans le jardin pendant une heure.

je
prom
dau
et p
vint
dau
un r
he
Staf
dun
zome
sh
m
com
up
d'è
l'af
un
L
Dr

je suis d'ailleurs confidencier par un
promettant que il y aura bien de l'indignité
dans les vains républicains ministériels,
et que la défection pourra avoir un
résultat inattendu par les ministres,
dans 15 jours tout sera résolu, à
un moment venant prochain.

hier il y eut un grand dîner à
Stafford House. nous y fûmes le
duc de Wellington et aussi nos vices
romains de la fois de George IV. Les
chairs nous sommes incipitables
nos chapitres, à tous nos romains
romains romains. il a bien baissé
regardant le duc. il ne fait l'effet
d'un vice cheval accordé par
l'air, après un l'empire par d'ironie
unon l'air jaloux.

Lond a été en une grande pan
de tout la soirée. il fut d'importance

étonnement lorsque je lui dis, ce qui
était vrai, que j'avais rencontré Melton
le matin. Je lui racontai l'histoire
j'y avais cherché après son
cette époque. Je lui répétai plusieurs
fois à Lord Aberdeen cela lui mit dans
de véritables transports. Je ne pouvais
pas à lui en les dire. et ne pouvais
rien dire par à moi en les lisant.
mais je vis que j'étais pour lui une
nouvelle découverte. que je lui affirmais
son amour et unanimité. que sa suspension
pouvait passer toutes les formes.

"God is thy law, thou mine."
voilà ce que ma mémoire s'était le
plus sûr.

il trouvait plus beau ceci.

"He for God only, she for God in him."
j'eus la seconde idée de ces vers, je
en suis par ailleurs content de la première

après
Vo
Lord
le de
spirit
une t
vous
que j'e
en'ab
l'ill'it
petit
reue
un d
le d
mat
cont
inter
par
d'au
d'ff

je crois que vous voyez de mon avis.
pour? elle se ~~aurait~~ rien, en demandant
tout?

retournez à ma première citation 2
continuez les trois vers qui suivent je
les ai mis si les comparez. a propos
de gens terriblement tout a fait le sujet
milton est bien heavy & je crois que
j'ai fini avec lui, a moins qu'on ne
ordonne autrement.

j'ai eu des nouvelles de M. de K. / Rayon
si avait par Euro de ~~de~~ Kaban
de ~~de~~ Kaban. mais il ne veut ~~pas~~
à l'idée que ~~ce~~ pour ~~ce~~ lui ~~il~~ est
l'un ou l'autre, mais la France.

oh Monieur, imaginez que mon ~~seul~~
s'écrit à cette point là. ~~un~~ ~~de~~ pas.
donnez moi. il me semble que il me
pardonner, car j'entends ~~rien~~ ~~pas~~ ~~pas~~
si ~~pas~~ au fond de mon âme. je le regard

très bon avec. je l'aime. je la trouve
meilleure que celle que j'ai jamais vue.
Merveilleusement bon de la soupe. Mais
vous que j'ai raison.

je vous envoie de la plus étrange manière
du monde. on ne s'interrompt vray-
ment, je change de résidence important
partout une feuille de papier avec moi
et la fontaine. tantôt dans le salon
tantôt dans le jardin si il y a un
petit établissement pour le soir. Voilà
ce qui fait que vous voyez un phéno-
mène avec deux heures différentes.
un interruption inévitablement
à dire soit les autres lettres que je vous
fais en conséquence. mais cela me est
égal à cela par?

Voilà le jardin fut illuminé. il l'est
aujourd'hui. et est magnifique. rien de plus

l'ouï
l'ab
l'uit
pua
com
je si
com
fit p
il y
au
m
dr
t
aut
la
l
p
j
s
s

comptent pour tout et établissemens,
d'antroyat. le jardiin ne parait de tout
leur aurait. j'y aurais été si c'était flatteur
puissé m'alla si j'aurais si vu les dans
mon appartemant, mais si ne dormis pas
si si on ne verra. de quatre à 6 heures si
on j'aurais en la fin, mais elle ne
fit par d'arrat. si j'aurais au cours d'y
il y a quelque idi d'aujourd'hui la partie
au cours Louis Philippe. mais elle idi
meurtre au fait opposition de la part
de quelque ville, titer. si on parle
toujours de quelque rémission. car les
autres ignorent tout.

la sœur ne connaît la sœur en sœur.
elle est très abstruse la sœur. cela
peut être d'ailleurs de sœur.

je fais demande aujourd'hui à la
sœur de me recevoir. si ne me verra
et faut j'aurais fait ma sœur d'aujourd'hui

adieu, mon ami adieu. Le petit mot
qui suffirait pour tout, mais vous ne le
laissez pas venir luyteux sur cela nullement
adieu.

si ce
pour?
tout.
rite
contie
les ad
d'ap
mille
j'ai
ordon
j'ai
li'ana
d'ar
à l'ic
l'un
oh
k'err
d'un
parr
si j'ai